Ouverture de l'exposition Campus du Pin, Agen (Université Bordeaux-Montaigne)

Pierre-Yves Butzbach

Culture de l'ouverture

EXPO Jusqu'à samedi, le campus du Pin abrite douze toiles de l'artiste Fernando Barata

Plus que quelques jours pour aller découvrir les peintures et les digigraphies de Fernando Barata sur le campus de l'université du Pin. Attention au choc visuel que peuvent provoquer les œuvres de cet artiste franco-brésilien !

Quatre licences (en droit, administration économique et sociale, anglais et en espagnol), un master II en droit de l'exécution des peines et droits de l'Homme, bref, l'antenne délocalisée de l'Université Bordeaux-Montaigne n'a pas précisément pour vocation de jouer les galeristes…

En 2016, le peintre a intégré la collection de l'Ambassade du Brésil en France. PHOTO DR

Nouvelle relation pédagogique

Mais voilà, le campus du Pin ne fait pas tout à fait les choses comme tout le monde. « Ici, insiste Yann Delbrel, le directeur de l'université, quelle que soit la matière enseignée, c'est une nouvelle relation pédagogique que nous proposons, non plus seulement avec des professeurs qui délivrent leurs savoirs de façon unilatérale, mais avec des pédagogues aux côtés des étudiants, pour les accompagner dans le début de leurs études et de leurs vies professionnelles. »

De la même façon que le Campus du Pin d'Agen entretient des liens étroits avec le tissu économique local et fonctionne en partenariat avec les collectivités locales (Ville d'Agen, Communauté d'Agglomération, Conseil départemental), il prétend aussi élargir l'horizon de ses protégés.

« L'accès à la culture pour le Campus du Pin est une priorité ancienne. Nous le voulons faciliter, afin que chacun puisse enrichir son cursus et élargir son horizon. »

Après « Frac in Fac » en 2012, l'exposition « Man Ray » en 2014, Fernando Barata vient donc faire écarquiller les mirettes des étudiants, avec ses jutes marouflés sur toile. À voir jusqu'à samedi.

Blandine Philippon

Agen. L'artiste brésilien Fernando Barata sature la fac du Pin des couleurs de Rio

Expositions, Lot-et-Garonne, Agen

Publié le 14/11/2017 à 03:51 , mis à jour à 09:01

Le centre universitaire du Pin a le privilège d'accueillir jusqu'au 16 décembre, les peintures et les digigraphies du Carioca Fernando Barata. Des œuvres illuminées par le soleil de Rio.

En ces prémices d'automne où la luminosité s'assombrit, l'artiste carioca Fernando Barata expose ses toiles flamboyantes au centre universitaire du Pin à Agen, jusqu'au 16 décembre.

C'est toutes les couleurs de Rio de Janeiro «cidade maravilhosa» qui irradient le site universitaire. Un parti pris de la direction d'ouvrir les étudiants à la culture.

L'artiste qui a grandi en bordure de la plage d'Ipanema et baigné dans un milieu familial de peintres, critiques d'art et grands collectionneurs, est passé par les Beaux-Arts de

Rio. «Très jeune, j'ai été habitué à regarder les œuvres d'art dans les maisons de mes oncles, mes parents.» Fernando a exposé à Rio, Sao Paulo, multiplié les FIAC, la Biennale nationale du Brésil, les Biennales d'art contemporain à La Havane, Buenos Aires, la London art fair, Chicago art fair, Miami art fair et Tokyo art fair… À Rio, son atelier était situé dans le quartier bohême de Santa Teresa. Il vit depuis des années à Meudon. Son épouse est Française. Et il a tissé un vaste réseau dans le cercle de l'art. «J'ai passé plus de temps ici, que dans mon pays. Mes racines sont brésiliennes et mes ailes parisiennes.» Barata est représenté chez des galeristes de la capitale, en Belgique et au Luxembourg. C'est une aubaine que son travail soit visible ici, grâce à un ami agenais Pierre-Yves Butzbach, curateur de la photothèque «Man Ray» qui l'a mis en relation avec la faculté. L'artiste travaille sur des sacs de café en jute. Une matière rugueuse qu'il recouvre de peinture acrylique diluée et là sur cette trame, il se livre à une explosion de couleurs sourdes et vives. Une dernière couche irisée surligne les motifs de ce prisme coloré à la façon du chatoiement «des ailes d'un papillon». Avec la lumière, les couleurs deviennent phosphorescentes et prennent d'autres tonalités lorsque le jour décline.

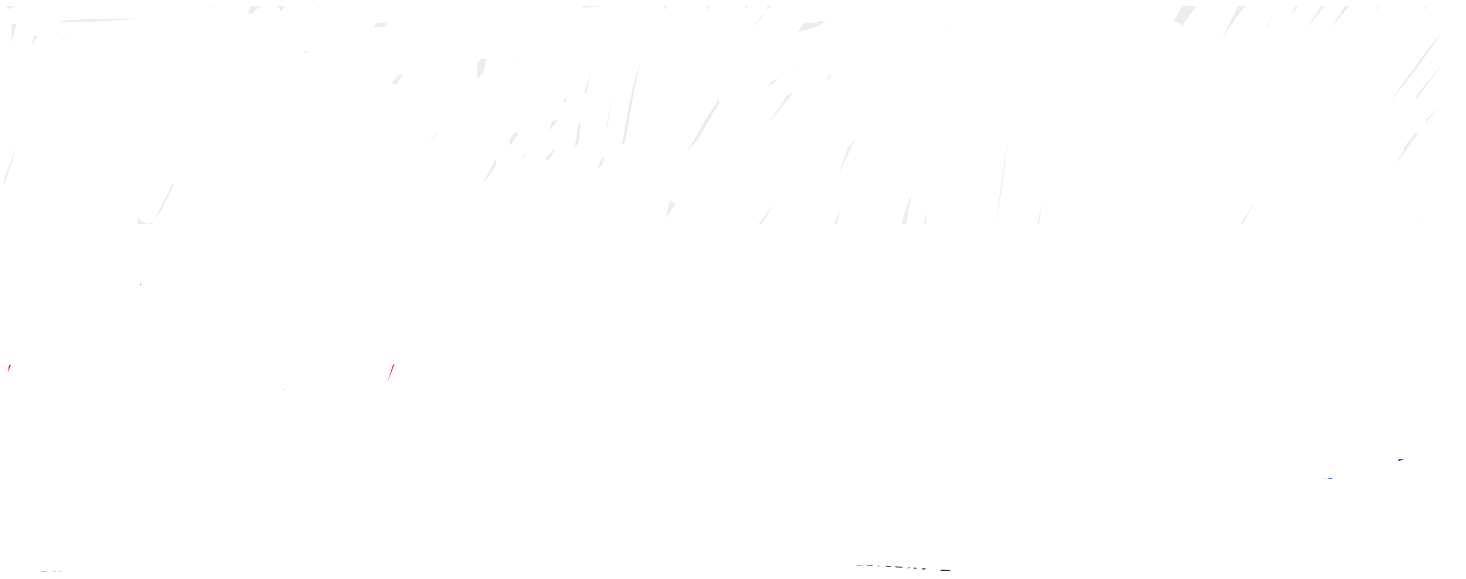
L'empreinte chamane

Les lignes graphiques inspirées de la culture afro-brésilienne, rythment ses œuvres avec des influences issues des peuples noirs, indiens et portugais. Les symboles sont légion : la tortue qui fertilise la femme, des cœurs, lézards, des épées, des végétaux qui témoignent de la prégnance de la forêt amazonienne, l'eau.

Mais aussi des signes mystérieux qui renvoient au chamanisme très répandu : «On y observe des transes païennes, la spiritualité et les superstitions sont partout. Tout le monde verse dans un mysticisme avec une forte imprégnation de la religion catholique portugaise qui s'est mélangée aux dieux afro indiens. Il y a un panthéon de divinités au Brésil. Les gens vont à la messe, mais ils ont tous un autel chez eux.» Ce sont ces références qui se retrouvent spontanément sur ses toiles empreintes de spiritualité, mais sans intellectualisation.

En fin connaisseur de la pensée chinoise et du «Yi Jing», il a aussi représenté le yin et le

yang. Des compositions rappelant les azulejos ou des évocations d'ex-voto, font également partie de la série. «Mais mon héritage, ce sont les couleurs qui saturent Rio.»

12 digigraphies, une technique d'impression brevetée par Epson à base de jet d'encres indélébiles, sont aussi exposées à la bibliothèque. Des scènes de Lisbonne. Des gravures rendues pérennes par le procédé.

Vernissage ce soir à 18 h 30 en présence de l'artiste.